

Cour pendant les dernières années de Louis XIV, la mort du Roi fit subitement tomber toute cette austérité d'emprunt des grands.

La débauche déborda d'autant plus impétueuse qu'elle avait été plus sévèrement comprimée.

A l'heure de notre histoire, c'est-à-dire en la sixième année de la Régence, le vice avait conquis son droit de régner sans conteste et s'étalait cyniquement au grand jour. Duels, enlèvements, amours éhontés, orgies bruyantes, scandales publics, batailles avec la police, n'étaient que jeux quotidiens pour la noblesse, assurée de l'impunité par un maître qui prêchait d'exemple.

Les liens du mariage n'étaient, pour bien des époux, qu'une lettre morte... quand ils n'en faisaient pas une lettre de change tirée par l'un d'eux sur le désordre de son conjoint; car c'était le temps des productives liaisons. Des maris devaient titres et places à la beauté de leurs femmes, et bien des hommes demandaient leur luxe à des amours généreuses.

Le sens moral sembla s'être subitement éteint pendant ces années que dura la Régence.

Bien loin de se cacher, la dépravation se produisit publiquement. Les grandes dames, au bras de leurs amants, n'hésitaient pas à se mêler au bas peuple, aux soldats et aux grisettes dans les cabarets fameux.

De ce contact de deux sociétés si disparates naissaient souvent des querelles, quelquefois à main armée, qui, quand elles ne semaient pas des cadavres derrière elles, faisaient toujours naître au moins un énorme scandale.

Pendant huit jours, on chansonnait par la ville les noms des nobles dames compromises en ces bagarres de mauvais lieux, mais tout s'oubliait vite par la fréquence de ces éclats qui fournissaient sans cesse une nouvelle pâture à la chronique scandaleuse.

Parmi ces cabarets fameux, un des plus fréquentés était celui du « Broc d'or », situé au coin du quai de la Grève. Le rez-de-chaussée consistait en une longue salle, sorte de cuisine, où le peuple venait boire en des gobelets d'étain sur de grossières tables de bois.

Si le mobilier de cette salle était primitif, il n'en était pas de même des deux étages supérieurs, où un luxueux ameublement attendait la clientèle titrée qui arrivait y déguster les vins fins, inconnus aux buveurs d'en bas.

De petites salles discrètes, sourdes et bien closes, servaient aux parties fines de ces pratiques de choix.

Bien que toujours peuplé, le vaste cabaret du « Broc d'or » avait surtout des jours où il était trop petit pour contenir la foule. Ces jours étaient ceux d'une exécution en Grève.

Par ses fenêtres sur la place, la maison offrait aux curieux une façon commode de bien voir le spectacle, tout en savourant les vieux crus et l'excellente cuisine de maître Gérome, cabaretier.

Donc, le 11 janvier, le Broc d'or regorgeait de pratiques, à la grande joie de maître Gérome, qui, en apprenant que Cartonche avait demandé la confession, s'était frotté les mains.

Ce retard à l'exécution lui assurait une jolie vente, car le nombre des bouteilles bues croissait en raison de la longueur de l'attente des consommateurs, qui, loin de partir d'un endroit aussi agréable, patientaient, en vidant de nouvelles fioles.

Mais, de toutes ces bouteilles sorties de la cave du Broc d'or, les plus poudreuses et, à coup sûr, les plus coûteuses devaient être celles que maître Gérome prenait lui-même le soin de

monter assez souvent à une des salles particulières du premier étage où étaient attablés quatre hommes et trois femmes.

Cette société n'était pas venue d'un seul coup. Sa réunion avait été précédée par l'arrivée d'un couple de ses convives.

C'est à ce moment que nous remonterons pour narrer une singulière conversation tenue entre ces deux premiers arrivants qui étaient un homme et une femme.

D'abord, esquissons leurs portraits.

C'était un grand et beau garçon de vingt-huit ans, un visage hardi, à l'allure peu tapageuse. Malgré son nom de chevalier de Lozeril, malgré son élégance et sa parole douce et polie, on devinait sous cette enveloppe éduquée une de ces natures corrompues et avides qui, à un moment donné, ne reculent devant aucun moyen pour arriver à un but proposé.

Gracieuse, élégante et supérieurement belle, la femme pouvait avoir vingt-six ans et s'appelait la marquise de Brageron. Veuve depuis quatre ans, elle n'avait plus voulu aliéner sa liberté.

Chez cette femme, le fond ne répondait pas à l'extérieur charmant, et, si nous n'en disons pas plus ici, c'est que notre récit le fera mieux connaître.

En entrant, la marquise avait compté de l'œil les sept couverts placés sur la table.

— Oh ! heu, nous serons, paraît-il, en nombreuse société pour voir rouer Cartonche ?

— Sept, marquise, tous de vos connaissances, répondit de Lozeril.

— Et lesquels, chevalier, nommez-les moi ?

— D'abord de Ravannes et ex-présidente.

— Un joyeux couple ; bien ! Après ?

— Le comte de Lancenis et la petite baronne, qui ne le quitte jamais.

— Bon choix encore. Puis nous deux. Cela fait six. Qui donc attend le septième couvert, chevalier ?... Une dame sans doute ?

— Non, marquise, un homme, dit de Lozeril en hésitant.

— Ah ! son nom ?

Ce fut avec plus d'hésitation encore que le chevalier répondit :

— C'est le baron de Cambiao.

A ce nom, un éclair de colère brilla dans l'œil de Mme de Brageron et sa bouche dessina un court sourire haineux.

Mais tout disparut vite, et elle ajouta d'une voix indifférente.

— Tiens ! c'est M. de Cambiao.

— Ce choix vous déplairait-il, marquise ?

— En quoi, mon cher ami ? N'avez-vous pas dit, tout à l'heure, que nos convives étaient tous de mes connaissances ? C'est un titre que de Cambiao peut invoquer... mieux que bien d'autres.

A cette fin de phrase sur laquelle Mme de Brageron avait appuyé, le chevalier eut à son tour un frémissement de rage qui fut aperçu par la marquise.

Elle vint se mettre en face du jeune homme, le regarda en face et lui demanda d'une voix moqueuse qui saécadait un petit rire sardonique :

— Ah ! chevalier, vous haïssez donc bien de Cambiao, pour lui tendre ainsi un guet-apens ?

La marquise avait si bien deviné le pensée intime du chevalier, que celui-ci, brusquement surpris par la question, ne put trouver un mot à répondre.

— Oh ! ne rougissez pas ainsi, mon cher, continua-t-elle. Je